MADAME REÇOIT-ELLE?

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, par les Artistes
de la Comédie Française.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

14

MADAME
REÇOIT-ELLE?

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

EMILE DE NAJAC







PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872

PERSONNAGES

MAXIME DE MONTMYRAN............ M. F. Febvre.
MADAME DE LIVIÈRES............... Mme Marie Brindeau.
UN DOMESTIQUE.

MADAME REÇOIT-ELLE?

Un petit salon très-élégant chez madame de Livières. — Cheminée au fond. — Porte d'entrée à droite. — Au milieu une table chargée de livres et de journaux. — A gauche, un bonheur du jour.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME DE LIVIÈRES accoudée à la cheminée, une lettre ouverte à la main. Elle lit.

« Ma chère Adrienne, mon oncle est arrivé ce matin de Versailles. Plaignez-moi ; je ne pourrai pas aller vous voir de toute la journée.

» A demain et à toujours.

» ADHÉMAR DE NORLY. »

C'est la troisième fois depuis quinze jours que son oncle lui arrive ainsi de Versailles. Que peut-il lui vouloir? (Elle jette la lettre au feu et regarde la pendule.) Deux heures ! Que le temps va me paraître long! Oh! les habitudes!... (Elle va s'asseoir au bonheur du jour, ouvre un livre de comptes et s'apprête à y

transcrire des notes réunies en paquet.) Dépenses. Ce que c'est pourtant que la vie d'une femme! (Elle écrit.) Modiste... 648 francs. (Parlé.) Ma vieille tante me fait épouser M. de Livières que je ne connais pas... alors que je connaissais déjà M. de Norly...que j'aurais bien voulu épouser. M. de Livières meurt. (Elle écrit.) Couturière... 5,286 francs 75 centimes. (Parlé.) M. de Norly vient chaque jour prendre de mes nouvelles. Le temps s'écoule rapidement. Tout est convenu. (Écrivant.) Bijoutier... 15,865 francs. (Parlé.) Enfin l'année est révolue!... Et M. de Norly ne vient plus à son heure!... Son oncle arrive de Versailles. Mais si c'était un prétexte? S'il posait ainsi les préliminaires d'une rupture? Je ne le connais que trop. Il est d'une timidité révoltante. Il hésite toujours. Plus de doute! Il aura cédé aux insinuations de sa famille qui ne m'aime guère. Mon Dieu! mon Dieu!... que triste est la vie! (Fermant le livre.) Je me suis mariée à vingt ans. J'étais veuve à vingt-deux. Voilà un an que j'attends; j'ai donc vingt-trois ans. Mais si je suis obligée d'attendre encore, l'année prochaine, j'aurai vingt-six ans, vingt-huit ans... Que sais-je!... On vieillit si vite à se morfondre !... Ah! c'est affreux! (Elle s'assied à la table.) Mon enfant, me disait la supérieure du couvent, une pieuse lecture est le remède souverain aux fiévreuses agitations de l'âme. (Elle prend un journal.) « *La Patrie* dément formellement... Dernières nouvelles: rien de nouveau... Le thermomètre de l'ingénieur Chevalier... La première cote des fonds anglais... » (Parlé.) Après tout, je m'alarme peut-être à tort. Adhémar m'aime, j'en suis sûre. Il m'en a donné tant de preuves... Je n'ai aucune raison sérieuse.. (Lisant.) Faits divers: M. Maxime de Montmyran est de retour à Paris (Parlé.) Je ne le connais pas; mais j'en ai beaucoup entendu parler. (Continuant sa lecture.) Cet intrépide jeune homme vient de traverser l'Afrique centrale, en courant les plus grands dangers. (Parlé.) Pauvre garçon

(*Lisant.*) La *Revue des Deux Mondes* publiera prochainement le récit de ses aventures qui sont un véritable roman. (*Parlé.*) M. de Montmyran n'est pas un homme ordinaire. Au lieu de promener son désœuvrement dans les cercles et les enceintes du pesage, il a su, au péril de ses jours, être utile à... à la géographie en découvrant des pays inconnus. Oui, certes, je lirai le récit de ses aventures, et si jamais je le rencontre dans le monde...

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. de Montmyran.

MADAME DE LIVIÈRES, *surprise.*

Ah!

SCÈNE II

MADAME DE LIVIÈRES, MAXIME.

MAXIME, *après l'avoir saluée.*

Madame, je reviens d'Afrique...

MADAME DE LIVIÈRES.

Je le savais.

MAXIME.

Ah!

MADAME DE LIVIÈRES.

Par les journaux.

MAXIME.

C'est juste.

MADAME DE LIVIÈRES.

Vous avez fait là, monsieur, un bien beau voyage.

MAXIME.

Superbe.

MADAME DE LIVIÈRES.

Vous avez pourtant couru de grands dangers?

MAXIME.

Pas assez.

MADAME DE LIVIÈRES.

Que vous avez dû souffrir de la chaleur?

MAXIME.

Pas trop.

MADAME DE LIVIÈRES.

Mais, pardon. A qui dois-je l'honneur de votre visite?

MAXIME, à part.

Faisons-nous d'abord accepter. (Haut.) Madame, depuis mon dernier retour, je n'ai pas franchi le seuil d'un salon sans entendre un concert de médisances à votre adresse.

MADAME DE LIVIÈRES.

En vérité.

MAXIME.

J'ai pensé que cette unanimité de suffrages malveillants ne pouvait être méritée que par une femme d'infiniment d'esprit, et aussitôt j'ai désiré vous connaître. J'aurais pu me faire présenter; nous avons, nous devons avoir des amis communs. Mais j'ai toujours été un original; et mon séjour au milieu des peuplades sauvages ne m'a pas corrigé, loin de là. Bref, j'ai préféré me présenter moi-même. Si j'ai commis une indiscrétion, vous me le ferez finement

comprendre, et je m'éloignerai à regret, je vous jure; car votre joli sourire, madame, s'ajoute au mal que l'on dit pour me confirmer dans le bien que je pense. Quant à l'impression que j'ai pu vous faire, je ne la crains pas. Je suis un animal curieux, qu'on n'est pas fâché de voir de près. Ne me dites pas le contraire, madame. Vous m'avez tout à l'heure regardé et questionné avec le plus vif intérêt. Et, qui sait! Si vous donniez une fête, vous chercheriez peut-être à m'avoir, afin de pouvoir mettre au bas de votre invitation : J'aurai M. de Montmyran, qui parlera de l'Afrique centrale. Absolument comme on met: Nous aurons M. un tel qui dira des vers ou des chansonnettes.

MADAME DE LIVIÈRES.

Cette façon de vous présenter, monsieur, est si étrange, et en même temps si flatteuse pour moi qu'en vérité je ne puis y trouver à redire. Mais, avouez-le moi franchement, ce n'est pas simplement pour savoir si j'ai de l'esprit que vous me faites une visite?

MAXIME.

Madame..., par suite d'une fatalité que je déplore, je passe mon temps à rendre service aux autres et à négliger mes propres affaires. Je ne m'appartiens plus Je suis, prétendent mes amis, un ami, un excellent ami qui ne vit plus que pour ses amis. Et l'amitié, telle qu'ils me la font pratiquer, est une profession, comme le notariat. Querelles à apaiser, argent à prêter, missions délicates à remplir, bon gré mal gré, je suis contraint de faire tout ce qui concerne mon état.

MADAME DE LIVIÈRES.

Missions délicates à remplir?

MAXIME.

Oui, madame, c'est dans mes attributions. Et si vous

saviez tout ce qu'il faut de vertu et d'abnégation... C'est au point que les femmes ne me considèrent même plus comme un homme. — Qui! lui! Montmyran! c'est un ami, voilà tout! — Voilà tout! Est-ce assez humiliant! Aussi, un beau jour, ai-je pris un parti extrême. Afin de m'affranchir à tout jamais des charges de l'amitié, je me suis enfoncé dans le centre de l'Afrique. Ah! bien oui! Ma réputation m'avait précédé. J'ai dû exercer jusqu'aux sources du Nil.

MADAME DE LIVIÈRES.

En vérité?

MAXIME.

Oui, madame. Je ne pouvais pénétrer au milieu d'une tribu sans devenir aussitôt l'ami du prince régnant. Et ces monarques africains sont d'une exigence! Pour ne citer qu'un exemple, Sirboko, mon ami Sirboko, le chef des Ouataturu, me chargea un jour...

MADAME DE LIVIÈRES.

D'une mission délicate?

MAXIME.

Oui, madame, et j'en eus, comme toujours, bien de l'ennui. Car j'ai oublié de vous dire que je ne me mêle jamais d'une affaire sans qu'il ne m'arrive quelque chose de désagréable. C'est ma récompense.

MADAME DE LIVIÈRES.

Contez-moi donc ça.

MAXIME.

Eh bien! madame, mon ami Sirboko avait deux voisines, l'une à l'ouest, l'autre à l'est. Depuis longtemps déjà, son cœur suivait la direction du couchant, lorsqu'un soir,

par suite d'un de ces revirements aussi fréquents en Afrique qu'en Europe, il passa brusquement de l'ouest à l'est. Survint aussitôt une grande difficulté. La voisine de l'ouest était une puissante princesse. Comment la déciderait-on à une rupture à l'amiable? Sirboko ne fut pas longtemps en peine. — Va la trouver, ami, me dit-il, offre-lui de la cotonnade, des perles de verre et du fil d'archal, enfin fais-lui entendre raison; sans quoi, je te coupe la tête, ami. — Cette menace lui évita toute objection de ma part. Je me mis en route et j'arrivai bientôt devant la princesse, qui était en train de boire du lait sous sa tente. Tout en lui expliquant le but de ma visite, j'étalai devant elle mes présents de pacotille. Elle me regarda un instant en silence, fit un geste, et un nègre superbe parut soudain. C'était son cuisinier. On se mange beaucoup entre soi dans ces pays primitifs. Je vous l'avoue, cette façon de rassasier mes semblables ne me convenait que médiocrement. D'ailleurs, ce n'était pas ainsi que j'avais rêvé d'être goûté d'une princesse. Mais comment lui faire comprendre que je serais un bien maigre régal? Des esclaves façonnaient déjà un bûcher de feuilles et de branches sèches, lorsqu'une idée... lumineuse me traversa l'esprit; je pris une boîte d'allumettes, et j'allumai moi-même le feu. A cette vue, ma princesse émerveillée modifia le menu du jour, et fit son époux de l'homme blanc qui devait être son rôti. Voilà ce que l'on risque, madame, à avoir des allumettes dans sa poche. Mais, grâce à ce sacrifice, mon ami Sirboko eut le loisir d'épouser sa voisine de l'est. Quant à moi, veuf au bout de huit jours, sans avoir rien fait pour perdre ma femme, je vous le jure...

MADAME DE LIVIÈRES.

Inutile, monsieur, de vous mettre plus longtemps en frais d'imagination. J'ai compris.

MAXIME.

Mon Dieu ! madame...

MADAME DE LIVIÈRES.

C'est lui qui vous envoie ?

Maxime fait un signe de tête affirmatif.

MADAME DE LIVIÈRES.

Je ne m'étais pas trompée. Sa lettre de ce matin...

MAXIME.

Il vous a écrit?

MADAME DE LIVIÈRES.

Je l'attendais; il s'est excusé. Mais pouvait-il admettre que j'accepterais autrement que comme un prétexte la prétendue arrivée de son oncle?

MAXIME.

De son oncle, de sa tante, de toute la famille, enfin ?

MADAME DE LIVIÈRES.

Il ne m'a parlé que de son oncle.

MAXIME.

Probablement parce que son oncle en est le grand chef.

MADAME DE LIVIÈRES.

Et c'est vous... vous, un inconnu pour moi, qu'il a chargé...

MAXIME.

Après ce queje vous ai conté de mes états de services... d'amitié, cela ne doit pas vous étonner. Quand je me suis présenté chez lui, la famille, réunie en conseil, manifestait un grand embarras. A ma vue, tous les fronts se sont rassérénés. — Montmyran! s'est-on écrié, l'ami par ex-

cellence ! C'est son affaire ! Et, avant même de me demander... si je n'avais pas trop souffert de la chaleur en Afrique, on me mettait au courant de ce qu'on exigeait de moi. Vous le voyez, madame, je ne peux échapper à ma vocation. C'est une fatalité.

MADAME DE LIVIÈRES.

Eh bien, monsieur, parlez, je vous écoute.

MAXIME.

Eh bien, madame, j'ai là en portefeuille...

MADAME DE LIVIÈRES, *vivement.*

Mes lettres?

Maxime fait un signe affirmatif.

MADAME DE LIVIÈRES.

Il veut que je les accepte en échange?...

Maxime fait un signe affirmatif.

MADAME DE LIVIÈRES.

Pourquoi? Qu'a-t-il à me reprocher?

MAXIME.

Ah! madame, ma tâche est plus pénible que je ne croyais. Plus je vous vois, et moins je comprends...

MADAME DE LIVIÈRES.

Mais parlez donc, monsieur, moins vous comprenez?...

MAXIME.

Qu'il ne sache pas mieux résister au désir de sa famille.

MADAME DE LIVIÈRES.

Il va se marier?

Maxime fait un geste affirmatif.

MADAME DE LIVIÈRES, se levant, très-agitée.

Se marier ! se marier ! malgré ses promesses, malgré ses serments !

MAXIME.

Il vous a juré?...

MADAME DE LIVIÈRES, fièrement.

Et croyez-vous donc, monsieur, que j'oserais vous regarder en face, si je n'avais eu confiance en sa parole de galant homme ?

MAXIME.

Madame !

MADAME DE LIVIÈRES.

Oh ! les hommes ! s'ils savaient tout le mal qu'ils nous font ! mais ils l'ignorent, je veux bien le croire ; c'est là leur seule excuse. Non ! c'est à confondre ! Qu'il ne m'ait pas adressé son oncle ou quelqu'un autre de sa famille, je l'admets ; tous les siens me détestent. Mais s'il ne m'aimait plus, c'était à lui de s'en expliquer directement avec moi. Ne l'eût-il pas osé, il devait au moins me faire l'honneur de me l'écrire. Au lieu de cela, il invente un prétexte pour échapper à ses visites quotidiennes, il met un étranger dans la confidence de mes affections, il le charge de me demander ses lettres et de m'apprendre une nouvelle qui doit me frapper cruellement. Ah ! tenez, monsieur, je ne sais pas ce que vous pensez de lui, je trouve, moi, que sa conduite est indigne d'un homme de cœur.

MAXIME.

J'avoue, madame, que je ne croyais pas l'affaire aussi sérieuse. Je ne savais rien de ses visites quotidiennes, de ses serments. J'espérais, d'après ce qu'il m'avait dit, que tout irait de soi, et que les quelques désagréments, qui

me sont habituellement réservés dans ces sortes de missions, prendraient une toute autre tournure. Je commence à comprendre qu'il m'a trompé, et j'en suis furieux. Il peut bien me donner des commandes d'amitié; c'est mon état; mais je ne lui reconnais pas le droit de me faire jouer un rôle ridicule.

MADAME DE LIVIÈRES.

Vous en convenez?

MAXIME.

Parfaitement. Mais en vérité je ne sais pas où il avait la tête ce matin! Renoncer à une femme comme vous, madame, se marier à tort et à travers, et pousser la cruauté jusqu'à m'obliger à vous faire de la peine, quand je voudrais... Je suis de votre avis, madame; mon ami est impardonnable, et je serais déjà son ennemi mortel, si je ne lui devais pas le bonheur de vous connaître.

MADAME DE LIVIÈRES.

Vous comprenez alors que je ne puis accepter une rupture, telle que vous me la proposez de sa part.

MAXIME.

Parfaitement. Je vais même plus loin. En agissant ainsi, il nous donne le droit d'être sans pitié pour lui. Voyez donc le parti qu'il vous reste à prendre, et disposez de moi en toute confiance. Mon amitié vient d'opérer une brusque volte-face. J'ai déserté sa cause et je suis tout à votre dévotion. Ordonnez, madame. Que dois-je faire?

MADAME DE LIVIÈRES.

Rien!

MAXIME

C'est facile. (Madame de Livières s'assied au bonheur du jour, et

écrit. — Maxime, la regardant, à part :) Pauvre petite femme! Elle m'intéresse. Il y a en elle un je ne sais quoi d'honnête. Pourquoi diable veut-il rompre avec elle?

MADAME DE LIVIÈRES.

Elle sonne sur un timbre et ferme sa lettre. — Au domestique qui entre.

Cette lettre à son adresse. Il y a une réponse. Hâtez-vous. (Le domestique sort. — A Maxime.) Je viens de lui écrire, monsieur. Mais rassurez-vous. Ce n'est pas dans l'espoir d'un rapprochement. Ma lettre est écrite dans des termes trop peu ménagés pour qu'il ait l'idée de revenir à moi, et de renoncer aux projets de sa famille. Je veux seulement le mettre dans l'obligation de m'apprendre lui-même que je ne dois plus compter sur sa parole. C'est bien le moins que je puisse exiger, n'est-il pas vrai?

MAXIME.

Vous êtes dans votre droit, madame.

MADAME DE LIVIÈRES.

Dès que j'aurai cette réponse qui doit à tout jamais mettre fin à mes rêves de bonheur, je la joindrai aux lettres que j'ai reçues de lui. Et, au lieu de les échanger, selon son désir, avec celles que vous m'apportez, nous brûlerons à ce foyer toute cette correspondance. Il ne me convient pas qu'il en reste les moindres traces. Je compte sur votre loyauté, monsieur, pour lui raconter textuellement comment votre mission s'est accomplie.

MAXIME.

Et permettez-moi de lui dire, sous forme de péroraison, qu'il n'a pas le sens commun. Ah! s'il vous avait mieux connue...

MADAME DE LIVIÈRES.

Monsieur, je suis un peu souffrante... Ces émotions

que je vous dois... Cette triste nouvelle que vous m'apportez... J'ai besoin de repos... et de solitude... Souffrez que je me retire chez moi jusqu'à l'arrivée de cette réponse!

MAXIME.

Oh! madame! qu'est-ce que je vais devenir ici sans vous? Nous avons deux heures au moins à attendre.

MADAME DE LIVIÈRES.

Non! une demi-heure seulement.

MAXIME.

Mais, madame, il est matériellement impossible... Il y a loin de la rue Taitbout à la rue de Varennes.

MADAME DE LIVIÈRES.

Pourquoi supposez-vous que mon domestique passera par la rue de Varennes, pour se rendre rue de la Chaussée-d'Antin?

MAXIME.

Rue de la Chaussée-d'Antin! Est-ce qu'il a un pied-à-terre de ce côté?

MADAME DE LIVIÈRES.

Mais, non, monsieur, il y demeure depuis... depuis toujours.

MAXIME.

Lui? Gaston de Joybert?

MADAME DE LIVIÈRES.

Gaston de Joybert? Je ne le connais pas.

MAXIME.

Vous ne connaissez pas Gaston de Joybert? Voilà qui

est particulier ! C'est bien pourtant à madame de Rosandon que j'ai l'honneur...

MADAME DE LIVIÈRES.

Mais, non ! monsieur.

MAXIME.

Vous n'êtes pas madame de Rosandon ?

MADAME DE LIVIÈRES.

Cette dame habite au dessus.

MAXIME.

Oh ! malheureux que je suis ! Je n'ai tenu aucun compte de l'entresol.

MADAME DE LIVIÈRES.

Comment, monsieur, vous étiez chargé par M. de Joybert d'une mission près de madame de Rosandon, et vous vous adressez à moi que vous ne connaissez pas?

MAXIME.

Voilà les désagréments qui commencent ; j'en étais sûr. Mais, madame, je ne connais pas davantage la princesse de l'Ouest (*Se reprenant.*) Non ! madame de Rosandon.

MADAME DE LIVIÈRES.

Ce n'était pas une raison pour forcer ma porte.

MAXIME.

Mais, madame, je n'ai rien forcé.

MADAME DE LIVIÈRES.

Comment alors êtes-vous pénétré jusqu'à moi ?

MAXIME.

Eh ! mon Dieu ! madame, par les moyens ordinaires. — Madame de Rosandon, s'il vous plaît? — Au premier,

me répond le concierge. Arrivé à l'entresol, je sonne. J'avais perdu la notion de l'entresol; il n'y a pas d'entresol dans l'Afrique centrale. Je sonne donc.— Madame reçoit-elle? — Oui, monsieur, me répond votre domestique. — C'est bien, annoncez-moi. Et voilà comment depuis une heure, barbotant dans un déplorable quiproquo, je trouble la vie paisible d'une femme charmante que je ne connais même pas de nom. — C'est peut-être original; mais ce n'en est pas moins absurde!...

MADAME DE LIVIÈRES.

Et cruel pour moi, monsieur. Votre mission ne s'accordait que trop bien avec mes craintes. Je vous ai laissé lire dans mon cœur, et vous y avez découvert mes secrets! Ah! monsieur! monsieur! Qu'avez-vous fait là!

Elle tombe sur un siége et cache sa tête dans ses mains.

MAXIME, *à part.*

Pauvre petite femme! (*Haut.*) Mon Dieu, madame! je suis confus... désespéré. Croyez bien que sans ce maudit entresol!... Mais aussi, pourquoi fait-on des entresols! Oh! les architectes! Voyons, madame, je vous en supplie, ne vous désolez pas ainsi!... Nous sommes tous deux les victimes innocentes d'un étage supplémentaire, qui n'a pas sa raison d'être. Il faut bien en prendre son parti. Ni vos pleurs, ni mes regrets ne modifieraient notre situation vis-à-vis l'un de l'autre. Seulement, je vous ferai observer qu'elle n'a pas le fond de gravité que vous lui supposez. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, madame. Quant à... lui, à votre lui, pas au mien... puisqu'il y a bifurcation, je ne le connais pas davantage, et je ne veux pas le connaître. Qu'ai-je donc appris de trop, par ma déplorable erreur?... Que vous aimez quelqu'un dont vous avez les serments? Mais, madame, les honnêtes femmes, à Paris, en sont toutes là, ou à peu près, jusqu'au jour où elles se

marient; ce qui ne manque jamais d'arriver. Craignez-vous qu'une indiscrétion de ma part?... Qu'on me coupe la langue, madame, si en prenant congé de vous...

MADAME DE LIVIÈRES.

Eh! monsieur! je n'ai plus rien à vous demander! Quoit que vous me promettiez désormais, les conséquences de votre erreur ne seront pas moins inévitables.

MAXIME.

Quelles conséquences?

MADAME DE LIVIÈRES.

La lettre que j'ai écrite...

MAXIME.

C'est vrai. Elle va bien le surprendre, lui, pas le mien, le vôtre.

MADAME DE LIVIÈRES.

Je lui dis que je ne veux pas être un obstacle à son bonheur, que s'il ne m'aime pas, je lui rends de moi-même sa parole. Je le connais, quand il recevra ma lettre, s'il es pressé par son oncle... s'il est encore hésitant...

MAXIME.

Voulez-vous que j'aille le trouver? C'est aussi dans mes attributions d'ami. Je lui raconterai tout; je lui expliquerai...

MADAME DE LIVIÈRES.

Non! non! je vous en conjure, monsieur, ne vous mêlez plus de ce qui ne vous regarde pas!

MAXIME.

Je vous promets de ne plus me tromper d'étage.

MADAME DE LIVIÈRES.

Eh! qu'importe? Il serait trop tard d'ailleurs. Je suis

sûre qu'il a été trop heureux de cette occasion de rompre

MAXIME.

Eh bien! madame, s'il est vrai, je ne regrette plus rien!. Sans le savoir, je vous aurai rendu un grand service en vous donnant la mesure de son affection. Quoi! il a la bonne fortune de vous voir tous les jours, et il hésiterait!... Est-ce qu'on hésite, quand on aime! Vous croyez qu'il a peur de déplaire à son oncle? Est-ce qu'on n'envoie pas promener son oncle, quand on aime! Tenez, madame, je ne le connais pas, votre *lui*, mais tout me prouve que vous avez bien tort de l'aimer...

MADAME DE LIVIÈRES.

Monsieur, de grâce...

MAXIME.

Dieu merci, il y a encore sur la terre, pas bien loin d'ici, des natures d'élite capables de vous comprendre, et de se dévouer pour vous, de braves garçons, libres de tout engagement, sans le plus petit oncle.

MADAME DE LIVIÈRES.

Qu'est-ce que vous me dites, monsieur?

MAXIME, continuant.

Je vous en citerai un particulièrement, qui a une qualité bien rare, c'est de n'avoir pas un seul défaut. Il a trente ans; mettons trente-cinq. Ce n'est pas ce qu'on appelle un joli garçon; mais il a souvent entendu dire, derrière les éventails, qu'il n'était vraiment pas trop mal.

MADAME DE LIVIÈRES, railleuse.

Continuez donc, je vous prie.

MAXIME.

Je ne demande pas mieux. Il n'est pas précisément céli-

bataire; mais il a été marié dans des circonstances si bizarres, qu'en vérité ça ne peut pas lui être compté. Fortune indépendante, caractère facile, humeur joviale; a beaucoup voyagé; et, de ses courses vagabondes, a rapporté une soif ardente de bonheur tranquille et de solitude à deux...

MADAME DE LIVIÈRES.

Enfin, c'est vous que vous m'offrez!

MAXIME.

Oui, madame, moi-même.

MADAME DE LIVIÈRES.

Mais, monsieur...

MAXIME.

Mais, madame, pourquoi ne m'accepteriez-vous pas? Quelles raisons auriez-vous à me donner? Vous ne doutez pas du résultat de votre démarche. Dans un instant, vous allez vous trouver complétement libre; et la liberté, pour une femme, c'est la solitude, l'abandon. Ayez le courage de vous en affranchir. Quelle occasion plus favorable! En vous disant que je n'ai jamais aimé, je ne crois pas mentir. En vous disant que je vous aime, je vous jure que je dis la vérité.

MADAME DE LIVIÈRES, à part.

Ah! M. de Norly, la jolie vengeance que je me réserve, si...

MAXIME.

J'attends la réponse, madame...

MADAME DE LIVIÈRES.

La réponse, monsieur de Montmyran... (Apercevant le domestique qui entre, une lettre sur un plateau.) La voici.

Elle prend la lettre. Le domestique sort.

MAXIME, avec joie.

Mais elle ne peut être douteuse... vous l'avez dit vous-même. C'est une rupture pliée en quatre que vous tenez là entre les mains. C'est donc pour vous la liberté, et pour moi...

MADAME DE LIVIÈRES, qui lit la lettre.

Ah ! mon Dieu !

MAXIME.

Quoi?

MADAME DE LIVIÈRES.

Non! je ne me trompe pas; j'ai bien lu ! Il consent, monsieur, il consent!

MAXIME.

Qui, lui?

MADAME DE LIVIÈRES, avec joie.

Oui, ma lettre a fait merveille. Elle a coupé court à toutes ses hésitations, et à tous les raisonnements de son oncle. Il vient de lui déclarer que, quoi qu'il arrive, il n'épousera jamais que moi. Il le reconduit au chemin de fer, et dans cinq minutes, il sera ici à mes pieds. Ah! monsieur! quel service vous m'avez rendu ! sans ma lettre, il ne se décidait peut-être pas encore; et, sans vous, je n'écrivais pas ma lettre. J'oublie tout. Je vous pardonne tout, ou plutôt je vous remercie de votre bonne visite ; car elle comptera, je vous jure, dans l'histoire de ma vie.

MAXIME.

Madame... Il m'a été certes bien désagréable d'épouser la princesse de l'Ouest; mais, je vous le jure, il m'est plus... cruel de renoncer à vous. Mais enfin, je comprends... il est tout naturel... Allons, je vais recommencer ma mission à l'étage supérieur.

MADAME DE LIVIÈRES.

Chez madame de Rosandon ?

MAXIME.

Il le faut bien. Je le lui ai promis, à lui, le mien, cette fois, pas le vôtre. Mais je vous avoue qu'il m'en coûte beaucoup; car aux proportions que prennent mes désagréments, je frissonne en pensant à ce qui m'attend là haut.

MADAME DE LIVIÈRES, à part.

Pauvre garçon! (Haut.) Eh! mais, attendez donc.... Vous n'avez pas besoin d'y monter.

MAXIME.

Pourquoi ?

MADAME DE LIVIÈRES.

Cette dame est partie hier...

MAXIME.

Pour ?

MADAME DE LIVIÈRES.

Pour aller se marier en Russie avec le prince Boupoff. Je le tiens de ma femme de chambre.

MAXIME.

Mais alors, ma mission est terminée. (Tirant un petit paquet de sa poche.) Il ne me reste plus qu'à brûler ces lettres.

MADAME DE LIVIÈRES, montrant la cheminée.

Je vous offre mon feu.

MAXIME.

Mille fois trop bonne. (Jetant les lettres au feu.) Voilà qui est fait. Mais je ne veux pas prolonger plus longtemps... (Saluant.) Madame...